



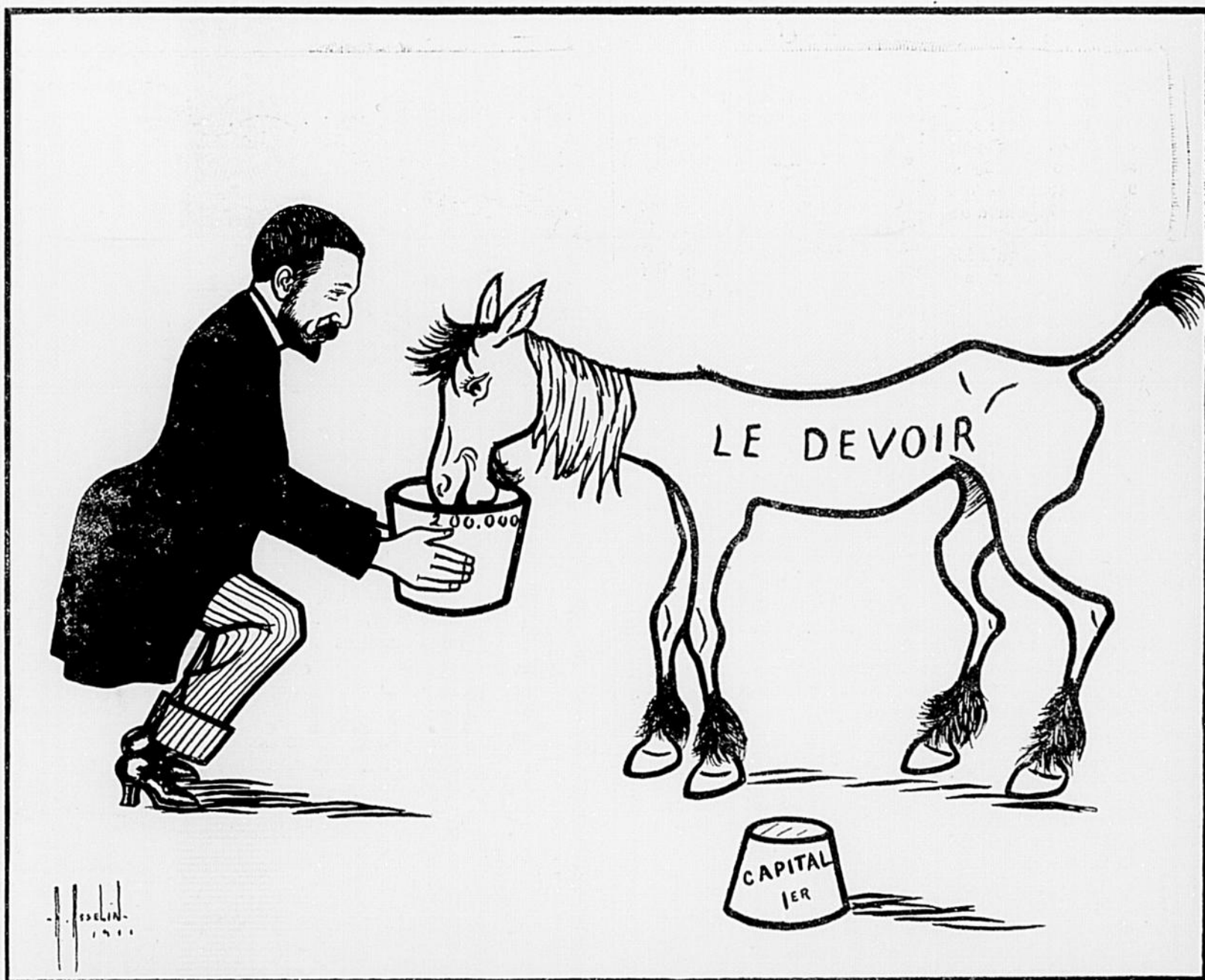
HUMORISTIQUE - HEBDOMADAIRE - ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" - BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE: 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTREAL

ESPERANCE ET ILLUSION



BOURASSA. — T'as faim mon vieux loup ? Tiens v'la encore une bouchée... Ah ! si Borden arrive au pouvoir, t'engraisseras. Je te l'dis...

LISEZ LES RENSEIGNEMENTS UTILES PUBLIES TOUTES LES SEMAINES DANS LE "CANARD"

PETITS SERMONS

Un Bien Vilain Tic

Toto!!... Te voilà encore en train de te ronger les ongles!...

Je te l'ai pourtant répété assez de fois, qu'il ne faut se ronger les ongles... c'est très malsain. Si tu continues à te ronger les ongles, tu attraperas l'appendicite, tu sais, comme ta tante Aglaé, et on sera obligé de t'ouvrir le ventre et tu en mourras.

Tiens, écoute ce qui est arrivé à un petit garçon qui se rongait les ongles comme toi:

C'était, il y a longtemps, un petit garçon que je connaissais très bien... il s'appelait... comment s'appelait-il déjà?... Ah! oui, il s'appelait Zéphirin... Hein?... C'est un drôle de nom... oui, c'est un drôle de nom, mais c'est bien assez beau pour un petit garçon qui se ronge les ongles.

Où en étais-je?... oui, Zéphirin avait donc contracté tout jeune l'habitude de se ronger les ongles. Il se les rongait continuellement, presque sans arrêt; il se les rongait en se promenant, en lisant, en écrivant ses devoirs, en mangeant, en même en dormant. Enfin, il était impossible de se ronger les ongles davantage que Zéphirin. C'était le rongeur d'ongles incarné.

Tu penses bien, Toto, qu'à force de se ronger les ongles, autant que cela, il ne lui en restait plus beaucoup. Il ne lui en restait même plus du tout, ce qui le gênait énormément; ainsi... ainsi, tiens, quand il se battait avec ses petits camarades, il avait toujours le dessous parce qu'il ne pouvait pas leur égratigner la figure...

D'ailleurs, il ne faut pas égratigner la figure de ses petits camarades... c'est sale. Mais ça le gênait pour bien d'autres choses de ne plus avoir d'ongles.

Pour éplucher les oranges, par exemple. Zéphirin aimait beaucoup les oranges, eh bien! il se voyait contraint de les manger avec la peau!...

Et puis, ce n'est pas tout, Zéphirin ne pouvait pas non plus se gratter la tête. Il était obligé de se faire gratter par la femme de ménage... D'ailleurs on ne doit pas non plus se gratter la tête, c'est sale aussi... Enfin, c'est pour te montrer combien le petit Zéphirin était malheureux.

Ce fut bien autre chose encore quand il fut devenu grand. Naturellement, son tic n'avait fait que croître avec l'âge, et, dans les circonstances les plus graves de sa vie, Zéphirin ne pouvait plus passer deux minutes sans se ronger

les ongles, de sorte que ses doigts étaient devenus un objet d'horreur et de dégoût pour tout le monde.

Zéphirin en avait honte et il faisait tout ce qu'il pouvait pour les dérober aux regards. D'abord, il essaya de porter des gants. Il dut y renoncer, cela ne l'arrêtait pas et, emporté par sa terrible manie, il mangeait les gants en même temps que les ongles. Ensuite, il s'astreignit à garder constamment les mains dans ses poches (ce qui est très mal élevé), mais la même chose se produisit, et, tout ce qu'il y gagna, fut de voir très rapidement tous ses pantalons rongés à l'endroit des poches.

Il lui arriva pis encore.

Un soir, dans la rue, Zéphirin laissait tomber une pièce de monnaie à laquelle il tenait beaucoup; d'abord parce qu'elle lui venait de son oncle qui était mort peu de temps auparavant, et puis parce qu'elle était en or. Il tenta donc de la ramasser, mais pas d'ongles, il lui fut impossible d'y parvenir.

Alors, comme il ne voulait pas l'abandonner, il se coucha auprès, et il passa la nuit ainsi, sur le trottoir, de sorte qu'il attrapa une bonne fluxion de poitrine et qu'il en mourut...

C'est-à-dire, non, il n'en mourut pas, seulement il en fut très malade. Cela lui donna une leçon qui le fit réfléchir. Dès qu'il fut guéri il résolut de se défaire au plus tôt de sa fâcheuse infirmité et, désespérant d'y arriver seul, il s'en fut consulter un grand médecin.

Celui-ci imagina un moyen très simple pour dégoûter à jamais Zéphirin de ronger ses ongles; il lui fit tremper le bout des doigts dans un poison très violent, et lorsque, peu de temps après, Zéphirin, entraîné par l'habitude, porta ses mains à sa bouche il absorba le poison et il en mourut.

Non... je me trompe, il n'en mourut pas encore, mais il en fut très malade. Pourtant, cela ne le corrigea pas, au contraire; à peine était-il remis de son empoisonnement, qu'il recommençait à se ronger les ongles de plus belle.

Aussi, à quelque temps de là, fut-il victime d'un terrible accident. Un jour, étant à la montagne, il se promenait au bord d'un précipice sans fond, lorsque le pied vint à lui manquer. Il glissa et il allait disparaître dans le gouffre, quand, apercevant à quelque distance de là une petite racine d'edelweiss, il s'en saisit et demeura suspendu par les mains.

Rien ne l'empêchait de rester là, bien tranquille, en attendant

la venue des secours, n'est-ce pas?... Eh bien, non! Au bout de quelques secondes de suspension, il vint à Zéphirin une telle envie de se ronger les ongles qu'il n'y put résister, Il lâcha la racine d'edelweiss et tomba au fond du précipice sans fond.

Dans sa chute il s'était brisé les deux bras, alors on les lui coupa, et du coup, on crut bien qu'il serait guéri à jamais de sa triste passion. Malheureusement, à cette époque, Zéphirin avait

soixante-douze ans; il était déjà trop endurci pour que rien put l'amender.

Dès qu'il rétabli il se mit à se ronger les ongles des pieds et, cette fois, il en mourut. Et voilà ce qui advient des petits garçons qui ne veulent pas écouter leurs parents...

Et puis, si je te vois encore te ronger les ongles, je te flanquerai des calottes!

Bernard GERVAISE.

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse.
Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.
N'achetez jamais des *Vendeurs Ambulants*, si aux Magasins-à-tout-faire.
Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste.
Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur:

ALLEZ A **L'INSTITUT OPTIQUE**
Voix et **Specialiste BEAUMIER** Le meilleur de Montréal
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.
Il recherche les Cas difficiles, Désespérés: Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.
Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, Lunettes, lorgnon, etc.
Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.
Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.
Prenez garde! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.
Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

VENTE
Sans Profit
DE
Meubles et Tapis
Durant ce mois

Ameublement de Salon, Salle à manger, Chambre à coucher, Tapis, Prélarts, Rideaux, Portières, Cadres, Miroirs, Pendules, Poêles, Glacières, etc. Venez nous voir, nous sommes à votre disposition.

CHEZ
F. LAPOINTE
625 rue Ste-Catherine Est,
Angle Montcalm
Ouvert le soir tous les lundi et samedi.

RENSEIGNEMENTS UTILES

Remède contre les inflammations—
Dès que vous vous apercevez que l'inflammation se met dans une plaie ou autres bobos du même genre, crachez-vous dans les mains, prenez un morceau de beurre et frottez vigoureusement; il paraît que ce remède est souverain.

...

Explications sur certains mots.

Duel—Moyen ultra-chic de s'assassiner mutuellement sans crier "au meurtre"!

Valise—Glissement rapide et accentué de quatre pieds réunis dont l'adresse consiste à éviter les pelures d'oignons ou de bananes.

Argent—Métal volatil et fugitif dont la possession est très souvent bien théorique.

...

A ceux qui cherchent des places—
On demande un jeune homme capable, pour tuer le temps agréablement. S'adresser immédiatement à l'Hôtel-de-Ville.

On demande un saigneur... de cochons, pour extraire une dent de sagesse à la belle-mère d'un pauvre homme. S'adresser au plus coupant chez Théodore Lafrousse, rue Lagouchetière.

...

Horoscope pour les années bissextiles.

Janvier—Ceux qui naissent en janvier seront généralement bossus ou ivrognes; parmi eux, il y aura des lutteurs d'une force phénoménale; ceux-là feront bien de suivre leur voie si leur conscience est bien solide, d'un autre côté, c'est un service qu'ils rendront à la société en n'entrant pas dans le conjugué.

Les femmes qui naîtront en ce mois seront acariâtres ou gracieuses selon les quartiers de lune. Toutes seront d'excellentes mères de famille; elles aimeront le "steak", genre caouchouc, ce qui dénote un bon estomac.

Pierre de naissance: La pierre à feu.

Noms favorisés: Aglaé, Euphrosine, Thalie.

Février—Celui qui naîtra dans ce mois sera apte à faire un gabier sur la marine canadienne; il aimera le bon vin et les petites femmes, saura devenir, malgré toutes ses occupations, un collectionneur de bouts de cigarettes de première force. S'il veut réussir en ménage, il devra se marier avant de mourir.

Presque toutes les femmes qui naissent en ce mois ont, vers l'âge de 17 ans, la picotte noire et les fièvres tremblantes; grandes dames malgré leur absence de beauté, elles pourront avoir d'éclatants triomphes mondains. Certaines deviendront protectrices attitrées de toutes les bestioles qui nui-

Ah! Je m'en vais entrer en danse



Je me retourne', je me revire ;
J'en n'ai pas trouvé de mon gré.
Ah ! j'en vois un de bonne mine :
Je vais aller le demander.
Ah ! je ne puis, etc.

Ah ! j'en vois un de bonne mine :
Je vais aller le demander.
— En vous faisant la révérence :
Ça vous plairait-il de m'aimer ?
Ah ! je ne puis, etc.

En vous faisant la révérence :
Ça vous plairait-il de m'aimer ?
Ah ! je vois bien par votre mine
Que c'est bien moi que vous aimez.
Ah ! je ne puis, gai, gai,
Ah ! je ne puis m'en aller.

Ou bien, si la danse n'est pas agréée

— En vous faisant la révérence :
Ça vous plairait-il de m'aimer ?
Ah ! regardez ce beau monsieur :
Il n'a pas daigné me saluer !
Ah ! je ne puis, etc.

Ah ! regardez ce beau monsieur :
Il n'a pas daigné me saluer !
Je le vois bien à votre mine :
Ce n'est pas moi que vous aimez.
Ah ! je ne puis, etc.

Je le vois bien à votre mine :
Ce n'est pas moi que vous aimez.
Ah ! retournez à votre place :
Un autre amant je vais chercher.
Ah ! je ne puis, gai, gai,
Ah ! je ne puis m'en aller.

sent à l'humanité, telles que les pu-
naises, les puces, les coquerelles, etc.

Pierre de naissance: La pierre de
taille.

Noms favorisés: Proserpine, Cor-
nelie, Joséphine.

Mars—Ceux qui naissent dans le
courant de ce mois auront pour parta-
ge, dans leur apparition sur notre val-
lée de larmes, un biberon, une dou-
zaine de "couches" et autres machins
qu'il est inutile de détailler ici; après
ce beau début... ils grandiront et au-
ront une vieillesse paisible.

La majorité des femmes naissant
en mars, seront jolies à ravir; elles
produiront l'effet d'une comète en-
farinée partout où elles passeront. Si
elles conduisent bien leur barque, el-
les deviendront archi-millionnaires et
auront tout ce qu'une femme peut dé-
sirer sur la terre.

Pierre de naissance: Pierre ponce.
Noms favorisés: Eulalie, Corinne,
Sophranie.

Avril—Les hommes nés en ce mois
seront presque tous des scieurs de
bois ou des barbiers, pendant un cer-
tain temps: dans le premier cas, ils
deviendront d'illustres violonistes am-
bulants, dans le second cas, ils pour-
ront avoir une grande renommée com-
me romanciers dramatiques. Ils fe-
ront presque tous un mariage d'a-
mour.

C'est parmi les femmes nées en
avril qu'on rencontre les belles-mères
les plus fulminantes; malgré leur inci-
nation pour tout ce qui est ruban, den-

telle, etc., elles pourront devenir très
fortes comme diplomates conjugales
et anti-persuasives.

Pierre de naissance: Anne brique.
Noms favorisés: Anastasie, Chrysa-
lide, Amphitrite.

Mai—Celui qui aura la chance de
naître dans ce mois sera un vrai puits
de science gastronomique, il pourra
même avoir une connaissance appro-
fondie de douze langues étrangères à
la sienne; ainsi il pourra nous dire
ce qu'est la saveur de la langue de
boeuf et l'acreté d'une autre langue.
Il sera honnête et refusera volontiers
un 25c percé, tout en acceptant un 10c
flambant neuf. Il ne saura conduire
que les chevaux blancs, les autres lui
étant défavorables. Il ferait bien de
se marier entre 5 et 10 ans.

La femme qui naît en ce mois aura
probablement 6 à 9 pieds de grandeur
sur 3 pieds de largeur. Elle aura des
méchantes coliques vers l'âge de 33
ans, mais qu'elle ne se tourmente pas
trop, elle se mariera vers l'âge de 40
ans et aura quatre douzaines de mio-
ches.

Pierre de naissance: Diamant rou-
ge-carotte.

Noms favorisés: Zéphyrine, Eugé-
nie, Françoise.

(A suivre)

D'après de savantes opinions médi-
cales, il est maintenant certain qu'A-
dam est mort de l'appendicite.

ESSAM RUHTRA.

FIANCAILLES AMERICAINES

Un Monsieur, très timide, re-
cherchait la main d'une jeune fil-
le un peu mûre qui n'avait pas
encore trouvé à se caser. A cha-
que entrevue, il était décidé à lui
demander son consentement, mais
sa timidité naturelle l'en empê-
chait. Un jour, il prit son coura-
ge à deux mains et décida de fai-
re sa demande par téléphone.

— Allo ! Allo ! Mademoiselle
Maud.

— C'est moi

— Mademoiselle, voulez-vous
me faire l'honneur de m'accorder
votre main ?

— Certainement, Monsieur, a-
vec plaisir, veuillez me dire à
qui j'ai l'avantage de parler ?

EN VOULEZ-VOUS DES LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres :
littéraires, scientifiques, historiques, etc.,
etc.

Spécialité : Romans et revues illustrées,
journaux humoristiques, journaux quoti-
diens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

370 Rue St-Catherine Est
PRIX MODÉRÉS TÉLÉPHONE, EST 2822

Notre Atelier d'Imprimerie

— EST —

MODERNE ET PARFAIT

Nous pouvons entreprendre
et exécuter parfaitement
toutes sortes :- :- :-

d'Impressions

Les plus considérables

RAPIDITE

PERFECTION

BAS PRIX

Telles sont les caractéristi-
ques qui ont rendu populaire

L'IMPRIMERIE

A. P. PIGEON

105 à 109 RUE ONTARIO EST

Angle Av. Hotel-de-Ville

Venez ou téléphonez : EST 1111

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire
Paraissant tous les Dimanches

Publié et imprimé par un COMITE
DE COLLABORATEURS

Au Nos 105-109, rue Ontario-Est,
Montréal.

Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada)..... \$1.00
Six mois50
Un an (pour les Etats-Unis)... 1.50
Six mois75

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.

Contrat pour un an
1,000 à 2,000 lignes..... 3c la ligne
3,000 à 5,000 lignes..... 2½c
6,000 à 10,000 lignes..... 2c

Annonces à court terme.
Première insertion..... 10c la ligne
Insertion subséquente... 5c

LE CANARD est vendu aux agents
16c la douzaine, payable strictement
sur réception du compte. Le numéro,
2 cents.

Adressez toutes correspondances ou
envoi d'argent à Le Canard, Mont-
réal, P.Q.

Montréal, 20 Aout 1911

Tremblay et Marin

Il était entendu, depuis longtemps,
chers lecteurs, que ces deux-là, c'est-
à-dire, notre chef et son sous-chef,
en viendraient aux prises, un jour ou
l'autre, car les deux n'ont jamais pu
se digérer.

Le chef Tremblay vient de deman-
der aux contrôleurs la tête de son
sous-chef et le sous-chef a répliqué
en faisant savoir aux contrôleurs que
son chef à lui n'est pas exempt de
tout blâme dans l'accomplissement de
son devoir.

Qui sortira victorieux de cette que-
relle? Il se peut que ce soit le chef
car il est plus fort que Marin, et il
possède dans son bissac, plus de tours
que Marin n'en possède lui-même.

Quelle soit l'issue de l'affaire l'im-
pression nous restera que le chef
Tremblay est plus porté à tirer des fi-
celles qu'à combattre un incendie qui
à notre sens, semble être un défaut.

M. Tremblay devrait se souvenir
que Marin a, "comme qui dirait", une
vingtaine d'années d'expérience de
plus que lui dans le métier et qu'il
est tout naturel qu'il soit un peu ai-
gri de se voir commander par quel-
qu'un à qui il peut peut-être en mon-
trer.

Cette petite querelle mesquine nous
écoeur, parce qu'elle nous laisse voir
trop vivement comment certains ca-
ractère sont façonnés.

FRERE SCOPE.

NOTRE FEUILLETON

Un retard du courrier nous a empê-
ché de recevoir à temps pour notre
édition de cette semaine, la suite du
roman: "L'Étroit Mousquetaire". Nos
lecteurs voudront bien nous pardon-
ner ce contretemps, d'autant plus que
nous avons pris nos mesures de façon
à ce que pareil retard ne se renou-
velle plus.

ECHOS DE ST-JEAN

St-Jean, 16 août 1911.

Mon cher "Canard",

Le fait sans contredit le plus im-
portant de la semaine est assurément
le passage à St-Jean du fameux, mi-
robolant, archi-extraordinaire, gigan-
tesque, voire même voituréal et ul-
tra-mondial cirque Barnum & Bailey.

Si le Salon non Littéraire, mais
Voiturial et pas Musical compte cent
quinze membres, la ménagerie du
grrrrand cirrrrque comprend plus de
mille bêtes sauvages.

La parade a été une attraction peu
ordinaire; il y avait des voitures dans
le cortège.

Parions que MM. Barnum & Bailey
sont de l'opinion du prrrrésident du
Salon Voiturial, à savoir que "les
voitures sont de mise dans toutes les
processions, même celles où tout le
monde marche à pied.

Que l'on a raison de dire que les
grands hommes se rencontrent d'ac-
cord sur les mêmes idées!!!

J'oubliais de te dire que dans les
voitures il y avait des animaux. Es-
pérons que bientôt nous aurons une
autre procession de ce genre. C'est
beau des voitures, c'est grand, c'est
élevé, c'est littéraire, c'est musical.

Qu'en penses-tu, Omer?

Simple question: Sur les cent quin-
ze membres du Salon Voiturial, com-
bien payent régulièrement leur con-
tribution?

Ce que l'on voudrait revoir:

Henri Gauthier dans Boulingrin.

Edgar, président du Salon.

Le bel Oscar faire un discours au
cercle St-Charles.

A l'horizon: Le concert Dufault.

Simple rumeur: Omer serait nom-
mé président du Salon non Littéraire,
mais Voiturial et pas Musical.

Entendu sur la rue: "As-tu lu "Tri-
bune Libre" sur le "Canard" de di-
manche dernier?"

—Oui, tu parles que Ti Jos se le
fait dire en m....."

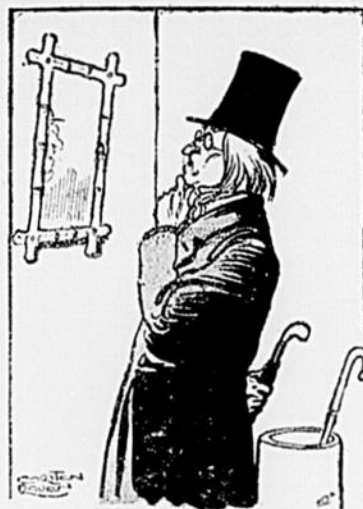
Réponse à "Défenseur des Pauloises".

"Mon cher, ou plutôt ma chère, ou
mieux mes chéris, il y a du vrai et du
faux dans votre épître catilinaire.

Primo: Je n'ai pas attaqué les Pau-
loises.

Secundo: Je sais qu'elles sont bra-
ves au point de manquer de bra-
voure.

Tertio: Un conseil en attire un au-
tre. Vous me faites conseiller de
mieux connaître vos Pauloises pour
les mieux juger. Je vous conseillerais,



LES DISTRAITS

LE SAVANT — Tiens, j'ai mon cha-
peau, est-ce que je viens de rentrer, ou
suis-je en train de sortir?

moi, d'apprendre votre français avant
d'écrire dans un journal sérieux
comme le "Canard". Si je ne vous
semble pas amateur de voitures
(qu'en savez-vous?) vous ne me pa-
raissez pas fort en français. Le mot
"défenseur" signifie une personne
contre laquelle est intentée une ac-
tion en justice pour s'y défendre, par
opposition au demandeur.

Il fallait donc signer "défenseur"
des Pauloises et non "défendeur", à
moins que vous ne préférerez signer
"défonceur" des Pauloises, ce qui
n'est pas français encore, mais ce qui
est plus réel.

Mot de la fin: Qui veut la faim
prend les moyens.

TI JOS.

LETTRE DE SAINT-JEAN.

St-Jean, le 11 août 1911.

Mon cher "Canard",

La plus grande activité règne au
nouveau collège. En outre des tra-
vaux à faire à la bâtisse McDonald,
est venue s'ajouter la nécessité de
faire les préparatifs d'une fête. On
nous annonce, en effet, que M. Mar-
cellin Robert, député de St-Jean, en
venant au cirque Barnum, mardi, fera
une visite officielle à la poterie-lycée.
Un malheur ne vient jamais seul,
c'est reconnu.

Aussi je t'assure que la tâche du
nouveau procureur est loin d'être une
sinécure. Les ouvriers, hier encore,
se sont mutinés au point que l'on a
craint qu'il n'en résultât de fâcheuses
conséquences pour la vie de l'insti-
tution. Or donc, il s'agissait de débar-
rasser la cour des futurs élèves nés
et à naître pour la maison. Dans un
coin de la dite cour, s'élève un ma-
melon à l'ossature de poterie, de plâ-
tre, de porcelaine, de ferblanterie, de
ferrailles, etc.; le tout cimenté par le
travail des années et les intempéries
des saisons. Pourquoi enlever cette
pyramide? dit l'un des entrepreneurs;
ce serait si commode aux écoliers qui
aiment tant regarder pardessus la
clôture. Un second: c'est bien com-

mode pour voir de loin, toujours. Un
troisième ouvrier ajoute alors: Ce se-
rait le plus bel échafaudage naturel
pour mettre la statue du fondateur.

Le nouveau procureur écoutant
sans mot dire ces propos naïfs, se di-
sait en lui-même: C'est tout de même
possible que les siècles viennent s'as-
seoir sur ce tertre d'argile pour con-
templé notre oeuvre; c'est arrivé
dans le passé. Et enlevant son grand
chapeau de paille, il s'épongea le front
avec sa manche de soutane, puis, il
dit aux ouvriers maugréant toujours:
Laissez, je vais consulter M. le Supé-
rieur.

Dans ma prochaine lettre, mon cher
"Canard", je te dirai le sort qui at-
tend actuellement la pyramide Mc-
Donald.

De tout coeur à toi.

Jean SANSTERRE.

—:o:—

CHASSEZ LE NATUREL...

(Pour le "Canard")

Ce matin-là, je déjeunais au restau-
rant, assis en face de mon ami Ri-
chard Burley, un Américain de New-
York, riche, ainsi qu'il convient, d'un
nombre respectable de milliers de dol-
lars.

Après avoir dégusté nos deux dou-
zaines d'Ostendes arrosées d'un Sau-
terne frais à souhait, nous reprenions
haleine, lorsque je surpris sur le vi-
sage de Richard, une moue de dégoût.
Je suivis la direction de son regard.
A l'autre extrémité de la salle, à une
table isolée, un client mangeait, si
l'on peut appeler manger la façon vo-
race dont il se goinfrait des douze
hors-d'oeuvre servis pêle-mêle dans
son assiette.

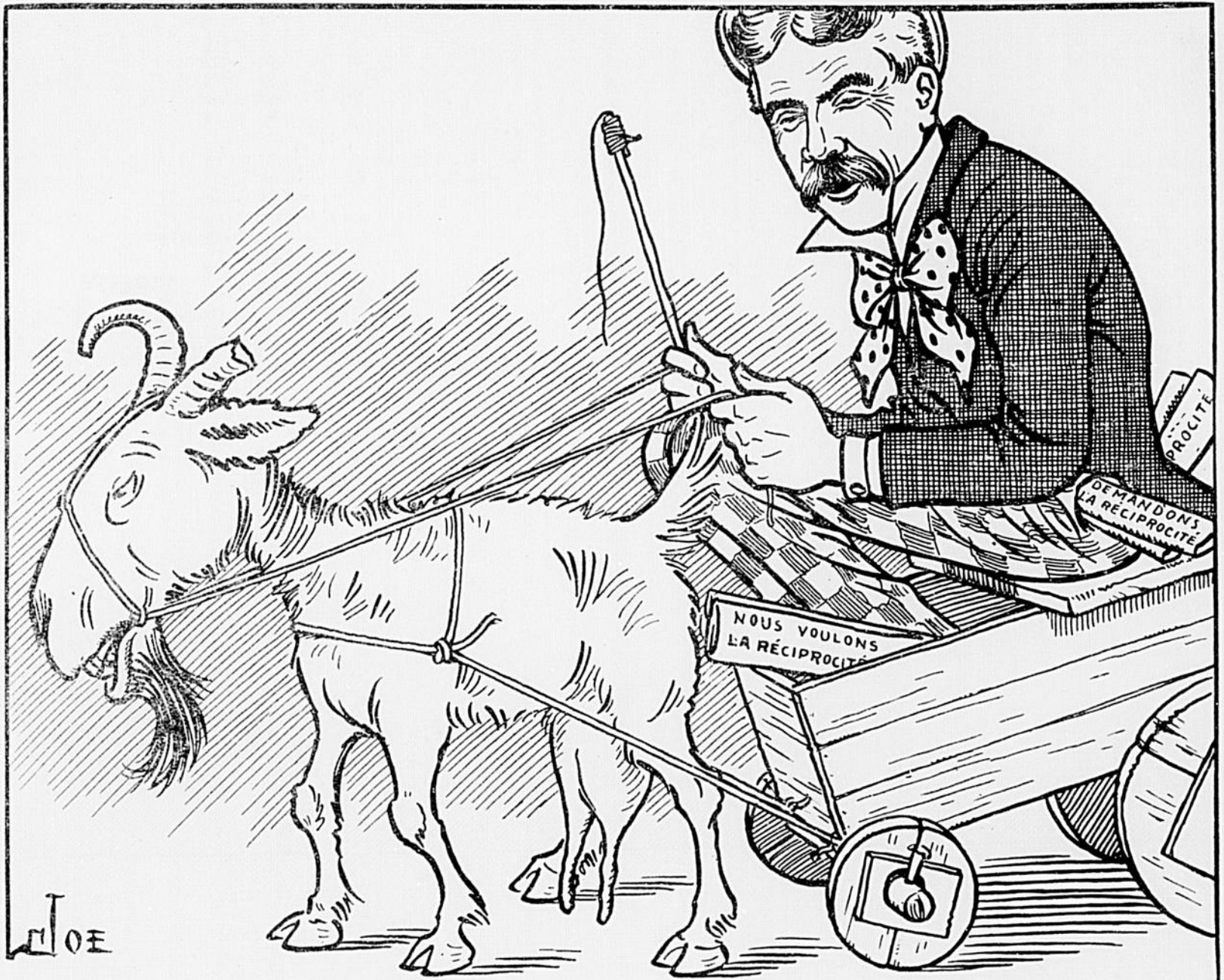
Ce fut là le point de départ d'une
dissertation sur l'éducation et comme,
à ce sujet, j'avais émis cette proposi-
tion qu'un parvenu ne pouvait arriver
à acquérir la distinction d'un homme
bien né, mon convive faillit s'empor-
ter.

—Préjugé, s'écria-t-il, absurde pré-
jugé, grâce auquel on nous tient, nous
autres Américains, pour des rustres
mal dégrossis. Vous en êtes encore,
en France, à vous figurer le Yankee
en Jonathan à barbe, coiffé d'un
chapeau haut de forme et vêtu d'un
habit à longues basques, jouant du re-
volver pour un oui, pour un non, par-
lant haut, crachant loin et mettant
les pieds sur les tables... Il est bien
passé ce temps-là. Aujourd'hui, la fem-
me américaine n'a rien à envier à la
Française sous le rapport de l'élegan-
ce et du goût. L'homme a sa distinc-
tion particulière qui ne le cède en
rien à la vôtre, encore qu'elle diffère
par sa conduite beaucoup plus résér-
vée que la vôtre vis-à-vis des dames.

—Je vous l'accorde, fis-je, rendu
bienveillant par le parfum exquis qui
se dégagait du cassoulet que le gar-
çon venait d'apporter. Mais ce résul-
tat n'a été obtenu qu'après plusieurs
générations. Il ne s'agit plus là de
parvenus.

—Erreur. Nombre de personnalités
marquantes, dans notre pays, ne da-

M. R. L. Borden en Tournée



BORDEN.—Y va doucement not' boue, mais y marche, malgré les maudits cailloux qu'il y a dans la voiture.

tent que d'hier, et, si j'osais, je me permettrais de me donner en exemple.

—Vous, Richard?

—Moi-même. Mon père était un petit fermier du Kentucky et j'ai débuté par être gratteur de cochons à Cincinnati. C'est dire que, selon votre expression, je suis fils de mes oeuvres. Or, et je n'éprouve aucune fausse honte à le déclarer, je me flatte d'être aussi distingué que n'importe qui. Je ne pense pas que vous m'ayez jamais vu me tenir comme ce goujat, les coudes sur la table, mangeant bruyamment et coupant mon pain avec mon couteau?

Je fis un geste poli de dénégation.

—Oh! je le sais, reprit alors Ri-

chard Burley, il y a des gens qui restent indécorables, et d'autres dont le snobisme n'est que ridicule. Témoin ce nègre illettré enrichi, dont le premier soin, après fortune faite, fut de s'abonner au "Royalty", ce qui est quelque chose comme le "Gaulois" de chez vous. Mais... c'était un nègre, et cela explique tout.

—Que l'on soit noir ou blanc, croyez-moi, Richard, on se ressent toujours de son origine. La Fontaine l'a dit avant moi et bien d'autres avant lui.

—Je ne sais pas qui est ce gentleman, et je n'en dirai rien de désobligeant, car il paraît être de vos amis, répondit Richard avec calme. Mais je sais ceci, c'est que la volonté et l'ap-

plication sont suffisantes pour remplacer l'origine, l'hérédité, la race, comme vous dites. Et cela est tellement vrai que moi-même, aujourd'hui, je me sens si naturellement pénétré de dégoût lorsque je me trouve en face de d'une simple incorrection, qu'il me semble avoir toujours été pareil... Tenez, la vue seule de ce rustre qui mange malproprement me soulève le cœur. Et pourtant, il y a dans cette salle, incontestablement, nombre de personnes vraiment distinguées. Je suis persuadé que pas une plus que moi ne souffre de cette promiscuité. Et quand je pense qu'au lieu d'être là-bas, il aurait pu venir à cette table voisine ou même à la nôtre!... Je suis un gentleman, Monsieur Jolielier,

vous le savez, mais, en vérité, si pareille chose arrivait...

Richard Burley se tut, n'osant exprimer sa pensée. Mais son visage se fit exceptionnellement méprisant; ses lèvres s'ouvrirent, et, en signe de profond dégoût... il crache par-dessus la table.

E. J.



HYPNOTISME

VOULEZ-VOUS devenir hypnotiseur? dominer vos semblables et réussir en tout? Nous donnons gratuitement pour quelques jours 1000 petites traitées. Écrire à

L'INSTITUT HYPNOTIQUE CANADIEN
Dépt J 83 rue Bienville,
Montréal

45-1-wm

LES RONFLEURS.

(Pour le "Canard")

En plein midi, les ronfleurs nous fournissent l'occasion d'agréables boutades à leur égard. Mais que leur charivari musical vienne à troubler notre sommeil et nous tendons nos poings vengeurs vers ces bourreaux inconscients.

J'entendais l'autre jour un honorable clergyman conférencier sur les joies du home. Il en vint à effleurer la délicate question des ronflements, causes de tant de querelles domestiques.

"Si quelqu'un a l'habitude de ronfler, faites-le changer de position pendant son sommeil, conseilla-t-il. La cure mérite toute votre attention. Et pourtant, ronfler est une honnête habitude et qui témoigne d'une conscience tranquille. J'ai souvent été profondément impressionné — sinon agréablement — par ce je ne sais quoi de solennel, par cette grave sincérité qu'il m'a presque toujours été donné de découvrir dans les ronflements."

Ce clergyman avait la voix onctueuse et persuasive: il m'a semblé pourtant entendre dans la pieuse assistance comme un murmure désapprobateur lorsqu'il proféra ces mots.

Les ronflements sont occasionnés par le passage de l'air dans les conduits qui relient la bouche aux narines. Dans l'état de veille, ces conduits sont susceptibles de certaines contractions qui les adaptent à notre respiration. Mais pendant notre sommeil, ce contrôle instinctif que nous exerçons sur notre fonction respiratoire cesse et différentes raisons peuvent nous amener à ronfler.

C'est un fait digne de remarque, et qui m'a toujours paru touchant — parce qu'il prouve que l'égoïsme n'est pas obligatoire chez l'homme — que les ronfleurs sont très habituellement désireux de perdre leur mauvaise habitude. Elle ne trouble que leurs voisins. Ils n'en souffrent pas. N'empêche. Et s'ils se croient les détenteurs d'un remède efficace, ils s'efforcent d'en faire profiter leurs confrères.

Une de ces recettes au hasard:

"Voici quarante ans, écrit un ancien ronfleur, je me suis guéri simplement en tenant ma langue appuyée contre ma mâchoire inférieure pendant mon sommeil. Cela ne demande qu'un peu d'entraînement et le succès est certain."

Un peu d'entraînement, et pendant qu'on dort! Voilà qui paraît assez contradictoire.

Selon d'autres personnes, les ronflements seraient la conséquence d'une

indigestion, d'un trop plein de l'estomac, en même temps que d'une certaine "vacuité intellectuelle". L'esprit, pour éviter qu'on ronfle, aurait besoin d'être légèrement occupé pendant le sommeil. Essayez cela: souper léger et, avant de vous risquer dans les bras de Morphée, la répétition mentale de quelques beaux vers...

Chose digne d'être notée, ce conseil qui semble à première vue assez fantaisiste, peut s'appuyer sur l'autorité de la Bible. Au 90e verset du 31e chapitre de l'Écclésiaste, on voit recommander l'abstinence et la méditation. "Ainsi, dit le livre sacré, peu de choses doivent suffire à l'homme de bien; et il ne respire pas fortement dans son lit."

D'autres personnes recommandent des moyens divers. Celle-ci, de dormir avec un clou de girofle dans la bouche, ce qui oblige la bouche à rester fermée et, conséquemment, la respiration s'effectue par le nez.

Nous ne pensons pas, néanmoins, que le procédé employé dans quelques dortoirs de collèges et qui consiste à laisser tomber traitreusement un peu de poudre de savon dans la bouche du ronfleur soit efficace.

Il serait beaucoup plus simple, comme cela se pratique dans quelques work-houses d'Angleterre, de diviser les pensionnaires en deux dortoirs: ceux qui ronflent et ceux qui s'abstiennent.

Ronfler est bien une infirmité. Sans doute est-elle curable. Elle mérite, en tous cas, de retenir l'attention des médecins au même titre que tant de petites misères auxquelles ils négligent trop souvent de s'arrêter.

Voici vingt-deux ans — et cela s'est passé en France et non en Amérique — une femme a obtenu la séparation de corps d'avec son mari, parce que les ronflements de ce dernier lui interdisaient tout sommeil. La maison entière retentissait sous ce souffle de forge. L'épouse infortunée en contracta une maladie nerveuse qui mit ses jours en péril.

En Suisse, un fermier nommé Lester était bien connu sous le surnom de "Ronfleur de Zurich". Le bruit qu'il faisait en dormant passait toute imagination. Lester fut, à cause de cela, toujours contraint de vivre seul dans une maison isolée.

En passant sur la route, au milieu de la nuit, on entendait le ronfleur. Les curieux venaient de fort loin pour admirer son chant d'orgue. Le pauvre diable n'en tirait, au reste, aucune vanité. Cette infirmité le contraignit à ne jamais songer au mariage, ce qui fut la grande tristesse de sa

A LOUER

Un Grand Magasin

26 x 70

AVEC CAVE EN CIMENT

101a RUE ONTARIO-EST

Près Avenue de l'Hotel de Ville

S'adresser à A. P. PIGEON,
109 ONTARIO EST.

vie. Malgré la sonorité assourdissante de son chant nocturne, le Ronfleur était de petite taille et très maigre.

LE "PLUVIOSE"

Le 26 mai 1910, le "Pluviöse", éventré par l'étrave du "Pas-de-Calais" sombrait avec son équipage.

Le 26 mai 1911, le "Pluviöse", réparé, ayant réussi tous ses essais, s'est rangé sous l'autorité du commandant de la flotille des sous-marins de Calais.

Officiers et marins ont mis comme une coquetterie à demander à s'embarquer sur le nouveau "Pluviöse". Il s'en est présenté dix fois plus qu'il n'en fallait.

Le lieutenant de vaisseau, commandant du sous-marin, a eu cette autre coquetterie de vouloir recommencer ses plongées sur le lieu même de la catastrophe, au jour anniversaire de celle-ci; et le premier acte du personnel du "Pluviöse", en arrivant à Calais, a été de déposer des couronnes sur le monument élevé à la mémoire du commandant Calot et de son équipage.

C'est la tradition de la marine française de vouloir toujours ainsi, en honorant les morts, imiter leur héroïsme et renouveler leurs hauts faits.

LA LANGUE PIGEONNIERE.

Un colombophile éminent est, paraît-il, parvenu non seulement à comprendre les pigeons, les colombes et les tourterelles, mais encore à s'en faire comprendre en roucoulant comme eux. Voici quelques échantillons de la langue pigeonnière:

"Ahou", traduit la tendresse; "ouhò", la satisfaction; "brrrò", signifie: "Je fais le beau"; "vrouf": "J'ai peur"; "broucou" indique la colère; "rrrouff"—d'autant plus énergique qu'il est articulé avec plus "d'r" et plus "d'f"—équivalent à: "Arrière! allez-vous-en!... F...i-chez-moi la paix!"

La séduction s'exprime par le cri de: "Ha-brrrou-cou-tou-krrourr..."
"Ha-brrrou-cou-tou-krrourr"... Est-ce assez savoureux!... Quel Don Juan de salon osera le risquer?

UN SALON OU L'ON CAUSE

Mme Bétantou ayant parcouru quelque livres classiques, fut convaincue qu'elle pouvait se ranger parmi les femmes lettrées.

L'idée lui vint aussitôt d'avoir un salon littéraire.

Elle lança donc de tous côtés des invitations à ceux qu'on lui signalait comme intellectuels.

Ce fut une belle soirée. Pour chacun de ses invités elle eut un mot aimable.

A un jeune écrivain, qui signait ses livres du nom de "Maxime", elle tint ce langage:

— Ah! Monsieur, vous portez un nom qu'a illustré Monsieur de la Rochefoucauld.

FRANCHISE

Ladèche, le panier percé bien connu, a épousé une jeune fille riche.

Son premier soin fut de s'acheter une belle automobile.

— Sans ma fortune, lui dit sa jeune femme, cette automobile, ne serait pas ici.

— Sans ta fortune, répliqua Ladèche, tu ne serais pas ici non plus.

Parc Sohmer

Ouvert tous les jours

Représentateurs à 3 et 8 p.m.

Attractions, Musique, Etc

Tout pour 10c

ENCORE SHERLOCK HOLMES

(Pour le "Canard")

J'ai, moi aussi, connu un type qui roula Sherlock Holmes..., un petit type pas plus haut que ça, qui n'avait l'air de rien, mais qui était plus rusé qu'une belette.

Seulement, voilà. L'histoire est horriblement compliquée et plus touffue que plusieurs Rocambole mis les uns dans les autres. Je n'essaierai donc pas de vous l'exposer. Il me suffira d'en détacher l'épisode suivant:

"Aussitôt la porte ouverte, Sherlock Holmes parut, vêtu de son invariable complet jaquette.

D'un coup d'oeil, il embrassa les lieux.

Une cellule, aux murs nus, de 4 mètres sur 3. Une table. Un lit au pied duquel se tenait le prisonnier, assis. Puis, sous l'étroite fenêtre grillée, une chaise.

Ce fut de ce côté qu'immédiatement l'illustre détective dirigea ses pas, sans toutefois quitter de l'oeil son adversaire... Puis il s'assit.

Il était ainsi merveilleusement placé, dans l'ombre, ayant devant lui le prisonnier éclairé par la lueur qui tombait du soupirail.

Pendant ce temps, un gardien avait refermé la porte et se tenait à proximité, prêt à intervenir en cas de besoin.

Les deux hommes restaient seuls en présence.

Tout aussitôt le duel s'engagea.

—Monsieur Binocle, ai-je besoin de me présenter?

—Non. Je vous connais. Vous êtes Sherlock Holmes?

—All right. Et vous savez sans doute le but de ma visite.

—Oui. C'est pour m'arracher de gré ou de force l'enveloppe qui contient le secret, le fameux secret d'où dépend l'honneur de la comtesse, celui du marquis, de l'académicien et du sous-secrétaire d'Etat de l'Agriculture.

—C'est cela même.

—Je suppose que vous allez commencer par m'offrir quelque misérable somme en échange.

—Non pas une misérable somme, mais mille francs.

Binocle se borna à hausser les épaules.

—Voulez-vous deux mille? offrit le détective.

Même silence.

—Ecoutez, reprit Sherlock Holmes, je veux jouer cartes sur table avec vous. J'ai mission d'aller jusqu'à dix mille, pas un décime de plus... Réfléchissez, ajouta-t-il, en voyant le prisonnier esquisser un geste de refus... Vous le savez, ce secret en votre possession n'est qu'une arme dérisoire. Seul un homme peut en tirer parti, c'est le colonel. Or, il lui est impossible d'avoir communication de cette enveloppe.

—Et pourquoi donc?

—Parce que nous l'avons avant lui.

—Je me refuse à vous la vendre.

—Eh bien, cher monsieur, fit Sherlock en se levant, vous y perdez dix

mille francs sans profit. "Cette enveloppe est ici.

Le prisonnier tressaillit. Puis son regard s'alluma d'une lueur de défi.

—C'est vrai, dit-il. Cette enveloppe est ici. Vous êtes Sherlock Holmes, l'illustre détective, et je ne suis que Binocle, un pauvre homme. Eh bien, monsieur Sherlock Holmes, avec toute votre habileté, non seulement vous ne la découvrirez pas, mais vous ne m'empêcherez pas de la faire parvenir au colonel.

Pendant ces derniers mots, Sherlock avait tiré un revolver de sa poche et le braquait sur le prisonnier.

—Pas un geste, monsieur Binocle!

—Soyez tranquille... Je ne l'avalerai pas, cette enveloppe. Elle est trop précieuse pour être détruite.

Cependant, sur un appel du détective, le gardien avait paru et reçu un ordre.

Quelques instants après, un commissaire de police et deux agents entraient dans la cellule.

Le prisonnier n'avait pas bougé. Il fut d'abord saisi, fouillé, puis une perquisition minutieuse commença.

Ici, qu'on nous permette d'ouvrir une parenthèse.

Ainsi que nous l'avons expliqué, il s'agissait de retrouver une enveloppe qui était effectivement en possession du prisonnier, dans sa cellule. A cette enveloppe, la police attachait un prix inestimable.

Or, rappelons-le, la cellule avait 4 mètres sur 3, les murs étaient nus. Pour tout mobilier un lit, une table, une chaise, une cuvette et un seau.

Eh bien, les murs furent sondés, grattés. Le plafond également. Le carrelage fut défoncé. On scia en tout petits morceaux les planches du lit, les bois de la table, de la chaise, du seau. La cuvette fut démolie. Une petite glace brisée. La literie fut mise en charpie. Il ne resta pas dans toute la cellule un objet quelconque plus grand qu'un pain à cacheter, y compris les vêtements du prisonnier, les fers de son lit, la serrure même et les verroux de la porte, les barreaux de la fenêtre.

Quant à Binocle lui-même, il fut examiné plus minutieusement que ne le sont les forçats au bague.

On ne trouva rien.

Sherlock Holmes écumait.

Binocle souriait, ironique.

Enfin, les recherches prirent fin. Les policiers se retirèrent.

Bien entendu, on ne laissa pas le prisonnier tout nu. On s'occupa de lui procurer un autre local et d'autres vêtements. Mais ceci n'est pas palpitant d'intérêt. Laissons-le à sa toilette et suivons Sherlock Holmes.

Ce dernier rentra chez lui. Il y trouva un mot du colonel l'invitant à le venir voir aussitôt.

Nous expliquerons bien ici ce que c'était que ce colonel. Mais il nous faudrait plusieurs volumes et toute une année du "Canard" n'y suffirait pas. Il est bien suffisant de savoir que c'était le personnage qu'il fallait à tout prix empêcher d'avoir en sa possession la fameuse enveloppe.

A la lecture de son billet, le détective n'hésita pas.

Théâtre National Français

COIN STE-CATHERINE EST & BEAUDRY

SEMAINE DU 21 AOUT 1911

Débuts de Madame BERTHAL,

DANS

Le Masque d'Amour

La célèbre pièce en 5 actes par Madame Daniel Lesueur

Quelques instants après, il pénétrait chez lui.

Il fut très aimablement accueilli.

—Asseyez-vous, cher monsieur Sherlock, fit le colonel.

Puis, tout aussitôt:

—Je tenais à vous voir au sujet de cette fameuse enveloppe que vous venez de rechercher si infructueusement.

—Comment, vous savez?

—Mais oui... et je vais vous expliquer ce mystère apparent.

—En vérité, balbutia le détective, vraiment étonné malgré son sang-froid extraordinaire.

—Rien de plus simple!... Tenez, si vous voulez vous approcher...

Le colonel s'était assis à son bureau, avait atteint une feuille de papier et un crayon.

Penché à son côté, Sherlock regarda curieusement.

—Voici, fit le colonel, en traçant un rectangle, la cellule du prisonnier.

La porte s'ouvre et, sans le quitter des yeux, afin de surprendre toute trace d'émotion sur son visage, vous vous dirigez ici, vers la seule chaise qui existe, laquelle se trouve dans l'ombre, face à lui...

—En effet.

—Done, continua le colonel, vous allez... Tenez, voulez-vous me permettre... je vais vous montrer pour mieux me faire comprendre.

Alors, laissant le détective derrière son bureau, le colonel, mimant la scène, alla à une chaise placée près de la porte de la pièce. Puis, tout en faisant mine de s'asseoir:

—Là, vous prenez place, en écar-

tant, suivant votre geste favori, les pans de votre jaquette.

—Hein! s'écria Sherlock Holmes en portant la main à son fond de pantalon.

—Mais oui, s'exclama le colonel, l'enveloppe, enduite de colle, était placée sur la chaise. Vous l'avez ainsi dissimulée sous les pans de votre jaquette, puis emportée. Vous venez de me la rapporter. Merci!

En disant ces mots, le colonel agita la fameuse enveloppe qu'il venait l'instant auparavant de détacher habilement de la culotte du détective, puis, avant que celui-ci fut revenu de sa surprise, il ouvrit la porte près de laquelle il était placé et s'enfuit, après avoir donné un tour de clé dans la serrure.

Paul De M.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébè dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

FUMEZ LE CIGARE

"LA CHAMPAGNE"

Le régal des fumeurs
depuis 25 ans.... 10c

DEMANDEZ UN CIGARE

"LA THORA"

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

La Champagne Cigar Factory

POTINS RAGOTS CANCANS

Les vespasiennes.

On est à la veille, paraît-il, d'en établir à Westmount, mais les échevins de cette puritaine cité n'osent pas trop effleurer ce nom au conseil, par esprit de décence. En effet, il y a de quoi faire rougir les purs westmountois que de signaler dans les journaux et en public les raisons qui peuvent militer en faveur de l'établissement de chalets de nécessité en plein cœur de Westmount.

L'affaire est pourtant venue de nouveau devant le conseil ces jours derniers, mais les échevins ont eu un hoquet de pudeur, sans doute, et ils ont décidé de remettre encore la discussion, préférant consulter leurs électeurs peut-être. Qui aura l'énergie de se lever en plein conseil et de s'écrier: "Messieurs, il nous faut des vespasiennes"?

Notre coin des amateurs.

Maintenant que les vacances s'achèvent, nos jeunes amateurs de théâtres vont reprendre leurs amusements et les cercles vont se remplir de nouveau, de nos artistes en herbe.

Le "Canard" reprendra dans quelques semaines la publication de sa série de caricatures d'amateurs, et nous invitons nos lecteurs de ne pas manquer de lire toutes les semaines le "Canard", pour assister au défilé de ces intéressantes binettes.

Comme l'an dernier, les caricatures seront faites par notre jeune artiste Alfred Asselin, qui s'est préparé à cet effet.

Nos amateurs de théâtre et leurs amis et connaissances, auront de quoi se récréer.

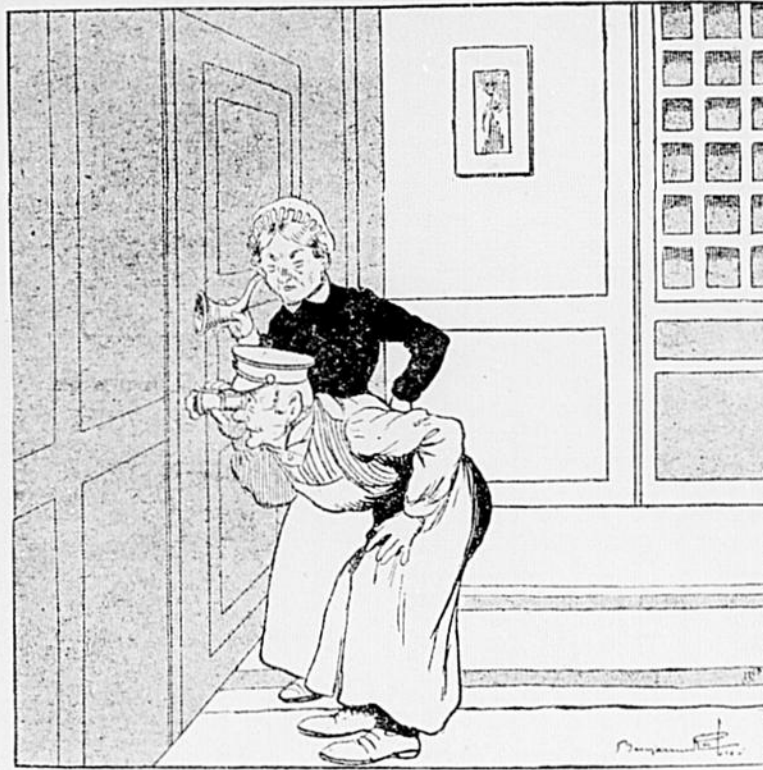
Les contrôleurs sont bons garçons.

Les contrôleurs sont en vérité de bons garçons, et surtout de bons patrons, si l'on en juge par les paroles du chef de notre brigade à un journaliste anglais l'autre jour. En effet, les contrôleurs donnent la permission aux fonctionnaires de la ville de se servir de leurs subalternes et quelque peu du matériel, pour servir leurs petites affaires, et naturellement ceux-ci agissent en conséquence.

Pourquoi se gênerait-on chez les subalternes, si les administrateurs de la Cité jouent aussi librement avec la propriété des citoyens? On reprochera ensuite à un pauvre diable d'employé de manquer à la discipline ou d'emporter chez lui un bout de ferraille trouvé dans un atelier municipal ou sur la propriété de la ville.

On a tort de se gêner aussi, conseillons-nous à nos amis de ne pas être scrupuleux.

CURIOSITÉ DOMESTIQUE



Quand les infirmités gagnent les vieux serviteurs.

Les libéraux de Montréal-Nord.

Ce sont peut-être ceux qui dans les comtés avoisinant la métropole, sont les mieux organisés. Joe Gravel qui s'est chargé de fonder l'Association Libérale de Montréal-Nord n'est pas un de ces libéraux à rebours qui marchent difficilement dans les dures circonstances.

Joe veut la concorde et l'entente et dans ce but, il fait des sacrifices. Joe Gravel n'est pas un "blood" ordinaire, car il vient de réunir les chefs libéraux de seize paroisses en association, et il les commandera au feu d'ici au 21 septembre. Good luck Joe.

Réciprocité.

Si jamais il vous prenait la fantaisie de devenir anti-réciprociste, nous vous conseillons de lire les arguments de M. Borden contre la réciprocité.

Le chef conservateur en a de tellement boiteux et d'obscurés qu'en les entendant ou en les lisant, l'envie vous prend d'avoir une opinion tout à fait contraire.

Si M. Borden pense faire son succès avec sa lutte anti-réciprocité, il se méprend, car c'est justement en raison de sa campagne que le peuple va voter en faveur de la convention douanière. Que M. Borden choisisse une autre "platform" que celle de laquelle il va culbuter le 21 septembre prochain.

Y va y en avoir.

Nous voulons parler du "fun". Oui, mes amis, il va y en avoir du "fun" d'ici au 21 septembre, à voir se tapocher — verbalement bien entendu — les adversaires politiques et leurs par-

tisans respectifs. Faisons cependant attention de n'en pas venir aux coups, car cela serait tout-à-fait disgracieux pour la race et nos fils... quand ils auront vingt ans.

Battons-nous sans donner ou recevoir de coups sur la g...; apostrophons-nous, mais proprement et évitons de se dire mutuellement nos petites erreurs de jeunesse ou les petits malheurs de famille.

Jusqu'à ce cher Edmond.

Les journaux ne nous racontent plus que les sinistres par l'automobile ou l'aéroplane.

Il n'y a pas jusqu'à M. Edmond Rostand qui n'ait eu la fantaisie, la semaine dernière, de se laisser choir un peu rudement sur le pavé de la métropole parisienne.

C'est ainsi que nos grands hommes s'illustrent dans leurs moments de loisir, en se faisant égratigner.

Ainsi si M. Guerin, notre cher maire, veut s'attirer la sympathie de ses administrés en revenant à Montréal, qu'il se fasse fracturer une demi-douzaine de membres par l'automobile.

—:O:—

THEATRE NATIONAL

Le National est maintenant lancé, car il a remporté un autre succès artistique et financier la semaine dernière, avec "La Tentation".

Cette jolie pièce de M. Oct. Feuillet, a été admirablement bien jouée, aussi empressons-nous de dire que la pièce était entièrement du goût des artistes qui y ont mis toute leur âme dans l'interprétation de leurs rôles. Félicitons mesdames Vhery, Berthall, Devoyod, et Mlle Lunot qui, entre

parenthèses, a fait de très brillants débuts. Messieurs Lombard, Scheler, Filion, Ferras, Guiraud, etc., ont soutenu leur bonne réputation d'artistes.

La semaine prochaine nous aurons le plaisir d'applaudir "Le Masque d'Amour" qui servira de vrais débuts à madame Berthall.

—:O:—

LE COIN DES AMATEURS

NOTES DE JEAN RIS.

Vu samedi p.m., E. Hébert monté sur un tas de terre en face de l'hôtel Blondin & Corbeil, attendant le rapport du National; et qui criait à chaque nouvelle: "Hourra pour le National". En voilà un fervent du jeu de lacrosse!!!

Bébé Bournotte est déjà assuré de sa défaite à la direction, mais il a cru devoir d'annoncer officiellement à l'assemblée de lundi qu'il se retirait... Voici un brave!!!

Il ne faut pas croire Vaillancourt vocaliste professionnel parce qu'il sait chanter à la perfection ses louanges!!!

Trois candidats à la présidence: MM. A. Gariépy, président actuel, E. Hébert et O. Craig. Mais lequel sera élu!!!

Mondain: Mes meilleurs souhaits de bonheur à M. Robert Sken et à sa gentille compagne.

On annonce pour prochainement et comme certain le mariage de MM. O. Craig, O. Lavigne, E. Hébert, Aug. Blondin, de la Ste-Brigide.

JEAN RIS.

CHOIX JUDICIEUX



M. LEVELU, perplexe.—Voyons, quel souvenir rapporter de la capitale? Quelque objet de luxe? Oui, c'est cela: un rasoir!